



L'assaut

La bataille de la Somme

Le 1er juillet 1916, les alliés lancent une vaste offensive sur le front de la Somme.

Elle débute par un bombardement de six jours, mais les allemands, qui ont remarqué la concentration d'hommes et d'armes dans le secteur ont construit des abris souterrains et bétonnés, *les Stollen*, qui encaissent les chocs.

Le 1er juillet, l'assaut est lancé. Dès le premier jour les combats sont meurtriers. On compte 20 000 morts et 40 000 blessés. Malgré cela, le haut commandement des alliés s'obstine. Lorsque la bataille prend fin, le 18 novembre, plus d'un million d'hommes sont morts au combat. C'est la bataille la plus meurtrière de la guerre.

Lettre de Auguste Guillemot à Emile Gilles, le 13 juillet 1916

(Archives municipales de Pontivy, Fonds blayo, 4Z100/29)

Dans une lettre qu'il envoie à son ami et collègue Emile Gilles, l'instituteur de l'école Jules Ferry Auguste Guillemot, retrace les premières heures de l'offensive de la Somme.

Le 13 juillet 1916,

Mon Cher Gilles,

Me Voici enfin au milieu
du calme. Comme je goûte ce bon
repos après une dizaine de jours passés
sur la brèche. Ce n'est pas avec
beaucoup de plaisir que je vais te racon-
-ter ce que j'ai vu pour ma part, car cela
me rappelle de trop douloureux souvenirs,
à jamais gravés dans ma mémoire. J'ai
perdu trois de mes camarades au début
de l'action; l'un d'eux c'est Hamonic Marcel,
le fils de notre collègue de Séglien. Ils sont
tous morts en braves. Un quart d'heure
avant, ils allaient rejoindre leur tran-

Reçu
journal
merci

Le 13 juillet 1916,

Mon cher Gilles,

tous bien le bonjour

Me voici enfin au milieu
du calme. Comme je goûte ce bon
repos après une dizaine de jours passés
sur la brèche. Ce n'est pas avec
beaucoup de plaisir que je vais te racon-
ter ce que j'ai vu pour ma part, car cela
me rappelle de trop douloureux souvenirs,
à jamais gravés dans ma mémoire. J'ai
perdu trois de mes camarades au début
de l'action; l'un d'eux C'est Harmonie Masco,
le fils de notre collègue de Seglieu. Ils sont
tous morts en braves. Un quart d'heure
avant, ils allaient rejoindre leur tran-

-chée de départ en chantant. Ah! Les
pauvres amis, ils chantaient leur
mort. Que leur mort soit vengée. Elle
l'est déjà en partie.

Le premier juillet à 9 heures et
demie du matin, toutes les troupes sont
sorties de leurs tranchées pour
courir à l'assaut des lignes ennemies.

On entendait guère que le bruit infernal
de la canonnade, peu de coups
de fusils, au milieu de ce tapage on perce-
-vait quelques cris de « En avant! ». c'était
bien inutile de les pousser, car tout le
monde marchait d'un élan ad-
-mirable, à travers les éclatements
d'obus, se souciant peu des pertes, fran-
-chissant les trous d'obus énormes, les

chée de départ en chantant. Ah! les
pauvres amis, ils chantaient leur
mort. Que leur mort soit vengée. Elle
d'est déjà en partie.

Le premier juillet à 9 heures et
demie du matin, toutes les troupes
sont sorties de leurs tranchées pour
courir à l'assaut des lignes ennemies.
On n'entendait qu'un bruit
infernale de la canonnade, peu de coup
de fusils, au milieu de ce tapage on perce-
vait quelques cris de : En avant. C'était
bien inutile de les pousser, car tout le
monde marchait d'un élan ad-
mirable, à travers les éclatements
d'obus, se souciant peu des pertes, fran-
chissant les trous d'obus énormes, les

tranchées, les boyaux, allant droit au but. Il fallait d'un coup occuper les trois premières lignes ennemies et s'y établir; en moins d'un quart d'heure le but fut atteint. Il y eut là une pose bien méritée; pendant ce temps, des hommes désignés spécialement nettoyaient les abris. Les quelques boches qui s'y trouvaient encore vivant étaient complètement affolés, à moitié morts de peur. Ils se rendaient facilement, sans résistance, c'est ce qu'ils avaient de mieux à faire, sans cela ils passaient à l'as aussitôt.

Puis l'action s'est poursuivie avec la même vigueur jusqu'à la

tranchées, les boyaux, allant droit
au but. Il fallait d'un coup occuper
les trois premières lignes ennemies et
s'y établir; en moins d'un quart
d'heure le but fut atteint. Il y eut
là une pose bien méritée; pendant
ce temps des hommes désignés spécia-
lement nettoyaient les labris. Les
quelques Boches qui s'y trouvaient
encore vivants, étaient complètement
affolés, à moitié morts de peur. Ils
se rendaient facilement, sans résis-
tance, c'est ce qui ils avaient de
mieux à faire, sans cela ils passaient
à l'as aussitôt.

Puis l'action s'est poursuivie
avec la même vigueur jusqu'à la

tombée de la nuit. Nous avons occupé un bois et une tranchée à la lisière est. J'étais épuisé, mais il fallait se fortifier de crainte d'une contre-attaque; aussi le début de la nuit avait été consacré au travail.

Le Lendemain, repos (c[est] à d[ire] fortification) et le surlendemain notre réserve à poursuivre l'offensive, nous restions comme soutien. Les journaux te tiennent d'ailleurs au courant de tout.

Par bonheur, notre artillerie était très nombreuse et avait écrasée celle des boches; les tirs de barrage étaient donc faibles et nos pertes aussi.

Dans le bois nous avons trouvé deux groupes de 77 complètement écrasés, tous avaient été abandonné précipitamment.

A quand la fin? Cordialement à toi

A. Guillemot

tombée de la nuit. Nous avions occu-
pé un bois et une tranchée à la
lisière est. J'étais bien épuisé, mais
il fallait se fortifier de crainte d'une
contre-attaque; aussi le début de
la nuit avait été consacré au travail.
Le lendemain, repos (c.à.d. fortification)
et le surlendemain, notre réserve a pour-
suivi l'offensive, nous restions comme
soutien. Les journaux te tiennent d'ai-
lleurs au courant de tout.

Par bonheur notre artillerie était
très nombreuse et avait écrasé celle
des Boches; les tris de barrage étaient
donc très faibles et nos pertes aussi.
Dans le bois nous avons trouvé deux grou-
pes de 77 complètement érasés, tout avait
été abandonné précipitamment.
Ah quand la fin? Cordialement à
toi. S. Guillemot